

review

***Fables, Formes, Figures***

Maison d'Art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne,  
9 mars - 13 mai 2018

---

# Emmanuel van der Meulen & Raphaël Zarka

par Vanessa Morisset

---



Emmanuel van der Meulen & Raphaël Zarka, Vue de l'exposition *Fables, Formes, Figures*, Maison d'Art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne, crédit photo : Aurélien Mole (pour toutes les photographies).



Avec le titre qu'ils ont choisi pour leur exposition en duo, Emmanuel Van der Meulen et Raphaël Zarka se sont d'emblée placés sous le signe d'une troisième personne, André Chastel. Auteur du recueil *Fables, Formes, Figures* publié en 1978 et éminent spécialiste de la Renaissance italienne, l'historien de l'art a été pour plusieurs générations une référence incontournable, alors qu'il n'est plus guère cité aujourd'hui, remplacé par les Damisch ou Didi-Huberman, eux-mêmes en passe de disparaître des notes de bas de page au profit d'auteurs plus récents. L'évocation de Chastel par les deux artistes est, par conséquent, un geste tout sauf anodin, comme la revendication en quelque sorte d'un droit à l'inactuel, au sens nietzschéen du terme, du moins en art. Une certaine référence au passé, sans nostalgie, parcourt en effet l'exposition, à travers les peintures d'Emmanuel Van der Meulen aussi bien que les sculptures de Raphaël Zarka. Cette prise en

compte du passé où des éléments peuvent être réactivés en dehors de tout académisme ou allégeance à une tradition est même l'une des raisons de la complicité des deux artistes — et on pourrait aller jusqu'à dire, de la complicité de leurs œuvres, qui s'éclairent mutuellement tels des miroirs. En particulier, leur approche de l'abstraction converge, même si, pour chacun, elle est motivée par des préoccupations et des méthodologies (voire des non- ou des anti-méthodologies) propres.

Dans les peintures d'Emmanuel Van der Meulen, l'abstraction ressemble autant à des pavements antiques qu'aux tableaux de Barnett Newman, ou encore s'agit-il de l'abstraction de paysages, de portions de réel, traduites en peinture. Dès la première salle, cette idée d'une circulation de l'abstraction, dans le temps, dans l'art et dans le réel, est manifeste par le biais d'un collage : on y voit une femme de dos admirant, comme dans un musée, un tableau

de Kupka, installé dans un terrain vague, avec au loin des barres d'immeubles. Le corps, le tableau, le monde s'y répondent grâce à une mise en abîme du motif de la verticalité. Dans la deuxième salle, est exposée une série qui a plus trait à la temporalité de la peinture, puisqu'il s'agit d'un ensemble de petits formats sur papier réalisés quotidiennement, à la manière d'un journal. À l'instar des tableaux plus grands de l'exposition, les formes géométriques s'y incarnent dans une matière picturale qu'on devine à la fois très libre, sans doute née du hasard des expérimentations, du « chaos de l'atelier » selon l'expression de l'artiste, et « recadrée » par les coups de pinceau réguliers et les tracés impeccables des cercles, des carrés. Dans la même salle, à ces œuvres fait écho la collection de cartons d'invitation que Raphaël Zarka conçoit comme des œuvres/méta-œuvres, comportant des images issues de son travail tout en inscrivant celui-ci dans un événement,





à un moment donné. Ici aussi donc, la temporalité de l'art est abordée sous l'angle de l'immanence.

Dans les autres salles, sont accrochées ensemble peintures et sculptures, attirant l'attention sur la forme et la matière qui les composent respectivement. Les matériaux utilisés par Zarka sont ainsi particulièrement mis en valeur, par exemple la pierre calcaire oxydée du Centre de la France qu'il a précisément sélectionnée, avec ses nuances de couleurs et ses motifs naturels. Puis, dans l'une des dernières salles, une pièce en bois se rapporte à une recherche récente du sculpteur autour des cadrans solaires. « Sculpture documentaire » comme il en réalise depuis quelques années – des sculptures inspirées de documents scientifiques, historiques ou de tableaux, tels que les objets géométriques utilisés pour l'enseignement en mathématiques au 19<sup>e</sup> siècle – il s'agit d'une œuvre résultant d'une enquête sur les différentes formes ornementales des cadrans solaires,

autrement dit sur la manière dont sont décorés des instruments scientifiques. Cette sculpture fait penser que, jusqu'il y a peu, ornement et instrument – c'est encore le cas dans la culture populaire – n'étaient pas séparés, soit que l'ornement n'est pas nécessairement un crime par rapport à la fonction. De plus, le cadran solaire renvoie à la mesure cyclique du temps, par le biais de l'ombre et de la lumière, ce qui rejoint à bien des égards l'impression qui se dégage des œuvres de l'exposition, avec leurs formes nettes et leurs couleurs sensibles, celles de Zarka tout autant que celles de Van der Meulen.

